

La philosophie avant le lycée : éclairages historique, philosophique et didactique

Michel Tozzi

Philosophe, professeur des universités honoraire
en sciences de l'éducation à l'Université Montpellier 3

Plan

I) Un peu d'histoire	Page 1
II) Les fondements de la philosophie avec les enfants	Page 3
III) Préventions et critiques	Page 4
IV) Réponses aux objections	Page 6
V) Comment poursuivre ?	Page 8
Conclusion	Page 9

Remarque préalable : nous ne parlerons pas dans cet article des expériences de philosophie en seconde ou au lycée professionnel, de même que de la pratique de la philosophie en lycée dans le cadre de l'éducation civique. Nous nous intéresserons plutôt à l'amont, aux nouvelles pratiques « philosophiques » avant le lycée, à l'école primaire et au collège...

I) Un peu d'histoire

A) L'origine : Matthew Lipman et Ann Margaret Sharp

L'origine de la théorie et de la pratique de la philosophie avec les enfants¹ et les adolescents se trouve chez un couple américain, Matthew Lipman et Ann Margaret Sharp. Lipman était un universitaire professeur de logique au Montclair State college près de Washington, où il fonda en 1974 l'Institute for the Advancement of Philosophy for Children (IAPC). Il trouvait que ses étudiants manquaient gravement de logique, et en conclut qu'il fallait les former beaucoup plus tôt à l'argumentation. D'où son premier ouvrage pour des enfants de 10-12 ans, *La découverte de Harry Stottlemeier* (traduit en France en 1970 par Pierre Belaval, édit. Vrin), où en manipulant des phrases, on pouvait s'exercer à découvrir les règles de la logique d'Aristote. Il mit au point, avec sa collaboratrice, dans les années 1970, une méthode pour les enfants de 6 à 18 ans, avec des romans adaptés à chaque âge, et un guide d'accompagnement très copieux pour chaque roman. La méthode consistait à lire en classe, constituée en « communauté de recherche philosophique » (CRP), le chapitre d'un ouvrage de l'âge des enfants, à formuler les questions que les enfants soulevaient à propos de l'histoire (a

¹ On trouvera une bonne synthèse sur le sujet in : https://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie_pour_les_enfants

« cueillette des questions »), à en choisir une, puis à la discuter sous la conduite de l'enseignant.e.

B) Extension de la pratique dans le monde

Cette méthode fut développée à partir de 1985 au Québec, notamment par Michel Sasseville à l'Université de Laval, et en Belgique, dans les hautes écoles de Bruxelles et Mons. Plus tard, l'association PhiloCité à Liège fera, en liaison avec l'université, un gros travail sur la question (Gaelle Jeanmart et Anne Herla)². Une organisation mondiale rend compte régulièrement de ses travaux, l'ICPIC (<https://www.icpic.org/>). Elle se répandit largement dans le monde anglophone, notamment sous l'influence d'universitaires. Patricia Sustrac tenta de l'introduire en France à la même époque, mais sans succès.

En 1996, une institutrice, Agnes Pautard, initia par ailleurs des ateliers philo dans sa classe de maternelle, sans référence à Lipman, avec le soutien de Jacques Lévine, psychanalyste pour enfants et psychologue développementaliste, et son association l'AGSAS (*Soutien au soutien*)³.

C'est vers les années 1998 que Marc Bailleul à l'IUFM de Caen, et Emmanuèle Auriac à l'université de Clermont-Ferrand, revenant de colloque au Québec, organisèrent les premières formations sur la question.

En 1998, une institutrice Anne Lalanne, pratiquant la CRP de Lipman dans son CP⁴, puis dans tout le cursus du primaire, prit contact avec Michel Tozzi, maître de conférences à Montpellier 3. Celui-ci forma, notamment avec Alain Delsol, un groupe de travail pour des expérimentations. Un pôle universitaire de recherche sur la philosophie avec les enfants était né, qui engendrera une dizaine de thèses dans cette université sur la question.

Alain Bereteskys faisait intervenir, dans son Centre Scientifique de Montreuil, des philosophes dans des classes de Segpa. En 2001, il coorganisa avec Michel Tozzi et Jean-Charles Pettier, un premier colloque international sur les Nouvelles Pratiques Philosophiques, dont une journée se tint à l'INRP (Institut National de la Recherche Pédagogique), berceau des innovations. Nous en sommes en 2026 au 25^e colloque ! Ils furent soutenus par des CRDP (Centre Régional de Documentation Pédagogique), où se tenaient les colloques, puis depuis 2006 par l'Unesco, dont la politique prône la diffusion de la philosophie durant tout le cursus scolaire et dans la cité (voir son ouvrage de 2007 : *La philosophie, une école de la liberté*. Je fus chargé du chapitre sur la philosophie au primaire dans le monde).

Une chaire Unesco sur la philosophie avec les enfants fut créée en 2016 : *Pratiques de la philosophie avec les enfants : une base éducative pour le dialogue interculturel et la transformation sociale*, portée par Edwige Chirouter à l'Université de Nantes. Nous fêtons cette année ses 10 ans à l'Unesco les 18 et 19 novembre. Son DU aura formé plus de 400 étudiant.es à ces pratiques, et autant de travaux universitaires sur cette question.

Depuis les années 2000, l'extension de cette pratique est continue, et s'est diversifiée. On trouve aujourd'hui plusieurs courants qui coexistent : la CRP de Lipman ; l'AGSAS (avec des

² Voir leur ouvrage PhiloCité *Philosopher par le dialogue* Quatre méthodes

³ <https://www.agsas.fr/ateliers-arch/atelier-philos/>

⁴ *Faire de la philosophie à l'école élémentaire*, ESF, 2004.

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :Times New Roman, Non Italique

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :Times New Roman, 10 pt

a mis en forme : Police :Times New Roman, 10 pt

a mis en forme : Police :10 pt

tours de table sans intervention de l'animateur/trice); la DVDP (Discussion à Visées Démocratique et Philosophique) de Michel Tozzi et Sylvain Connac; la méthode holistique de Chiara Pastorini (qui mobilise le corps et les arts plastiques); la méthode maïeutique d'Oscar Brénifier (qui a écrit de nombreux ouvrages pour enfants) etc., avec toutes sortes de variations (notamment à partir de jeux et d'approches artistiques, développés par exemple par le Centre laïque Brabant-Wallon de Bruxelles)⁵.

En 1996 s'est créée l'association SEVE (Savoir Être et Vivre Ensemble)⁶, qui a formé des centaines d'animateurs/trices ces dernières années. Sa particularité, sous l'impulsion de Frédéric Lenoir et Martine Roussel-Adam, est de faire précéder l'atelier philo d'un moment de « pratique de l'attention », dont l'objectif est de favoriser le recentrement sur soi et l'écoute d'autrui dans l'atelier philo qui suit.

Notons aussi la création en 1999 par Michel Tozzi de la revue *Diotime*⁷, qui est une mine d'or avec des centaines d'articles sur les nouvelles pratiques philosophiques !

Par ailleurs Catherine Audrain fonda à Montréal en 2015 le Centre international franco-québécois Philojeunes⁸, qui forma à Montréal et Toronto, et en France dans les académies de Versailles et Créteil, des animateurs à la DVDP, et fabriqua de nombreux outils pédagogiques pour enfants et adolescents⁹.

Les *Francas*, association d'Education Populaire, œuvrent aussi beaucoup depuis des années pour former des animateurs et animer des ateliers, surtout dans le domaine périscolaire¹⁰.

II) Les fondements de la philosophie avec les enfants

A) Le postulat d'éducabilité philosophique

Un des présupposés de l'enseignement philosophique traditionnel, tel que stabilisé en France à la fin du 19^e, c'est que l'on ne peut philosopher que lorsque l'on a acquis une certaine maturité, est parvenu à « l'âge du philosophe », et que l'on a assimilé un solide bagage scolaire (la philosophie est en fin de cursus, avec la « métaphore du couronnement » des études secondaires).

La philosophie avec les enfants fait rupture avec cette tradition séculaire, car elle implique au contraire un « postulat d'éducabilité philosophique » : adopter le point de vue que l'enfant, malgré son jeune âge, est capable de réfléchir, quand certaines conditions sont réunies (notamment quand le groupe d'échanges est régi par des règles d'éthique communicationnelle, au sens de Habermas, et animé par une personne formée aux compétences philosophiques à acquérir). Les enfants découvrent le monde, et posent pour la première fois avec massivité et radicalité les questions essentielles de l'humanité.

⁵ <https://www.calbw.be/pole-philos>

⁶ <https://asso.seve.org/qui-sommes-nous/vision-mission-histoire/>

⁷ <https://diotime.lafabriquephilosophique.be>

⁸ <https://philojeunes.org/philojeunes/>

⁹ On trouvera le matériel pédagogique sur le site : <https://philojeunes.org/philojeunes/le-materiel-pedagogique/>

¹⁰ <https://www.francas.asso.fr>

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :10 pt

Groethuysen affirmait ainsi que « la philosophie est la réponse aux questions des enfants ». Comme l'exprimait Epicure : « Il n'est jamais **trop tôt** ou trop tard pour philosopher ». Et Montaigne (chapitre 26 des *Essais*) proposait même de commencer à la nourrice ! Avec l'aide d'un animateur dans l'atelier philo, les enfants font l'expérience de leur pensée (celle du cogito) et de celle des autres, par la confrontation de points de vue argumentés.

B) Introduire le paradigme de la discussion

Cela implique de favoriser dans le groupe-classe l'animation d'échanges entre pairs, **la discussion**, pratique assez minoritaire traditionnellement dans les classes terminales. Elle est à la base de la Communauté de Recherche selon Lipman. Il s'agissait là de l'ouverture à d'autres pratiques que le trépied français de l'enseignement de la philosophie : cours magistral de l'enseignant (avec pour modèle la leçon d'agrégation), lecture de textes des grands philosophes, et dissertation. Cette innovation dérangeait fortement les habitudes de la profession.

C) S'ancrer dans la didactique de l'apprentissage du philosophe

Lipman s'inspirait de la Communauté de recherche du philosophe et pédagogue John Dewey, et il était influencé par la philosophie aristotélicienne et la philosophie analytique anglosaxonne (d'où sa sensibilité à la logique). Michel Tozzi s'inspirera davantage de la philosophie continentale, et, notamment sous l'influence de son doctorant, Sylvain Connac (spécialiste de la pédagogie coopérative), de la pédagogie de Célestin Freinet et de la pédagogie institutionnelle de Oury et Vasquez¹¹. Bien avant de connaître les travaux de Lipman, il avait tenté, dans les années 1990, de contribuer à l'élaboration d'une Didactique de l'Apprentissage du Philosophe (DAP)¹². Il s'appuyait sur :

- les théories cognitivistes de l'apprentissage (Albert Bandura ; genevoise de psychologie sociale : Willem Doise, Gabriel Mugny, Anne-Nelly Perret-Clermont) ;
- sur la révolution copernicienne en pédagogie, passée du primat de la logique d'enseignement du professeur (ce que je vais leur dire) à celle de l'apprentissage de l'élève (ce que je vais leur faire faire) ;
- et sur la transposition en philosophie de certains concepts issus des didactiques disciplinaires (ex : transposition didactique, triangle didactique, savoir savant et savoir enseigné de Y. Chevallard, pratique sociale de référence de J.L. Martinand, concept-clef de J.P. Astolfi, objectif-obstacle de M. Develay, mais aussi conflit sociocognitif de P. Meirieu etc.).

Centré sur la **didactisation de la lecture et de l'écriture** philosophique dans les années 1990-2000, Michel Tozzi s'orienta dans les années 2000, en travaillant sur la philosophie avec les enfants, vers une **didactisation de la discussion à visée philosophique**. Il mit au point avec Alain Delsol et Sylvain Connac un dispositif ad hoc : la DVDP (Discussion à Visées Démocratique et Philosophique)¹³, auquel il forma des enseignants pendant des années. C'est

¹¹ Pour un aperçu global, voir sous la direction de Michel Tozzi : *Perspectives Didactiques en philosophie – Eclairages théoriques et historiques, pistes pratiques*, Edition Lambert-Lucas, 2019.

¹² Pour un développement de cette didactique, consulter les sites : www.philotozzi.com (articles jusqu'en 2013) et www.micheltozzi.com (articles à partir de 2013). Et son dictionnaire : <https://www.philotozzi.com/2012/08/dictionnaire-sur-lapprentissage-du-philosophe-et-les-nouvelles-pratiques-philosophiques/>

¹³ Pour une description du dispositif voir : <https://www.philotozzi.com/2011/03/439/>

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :10 pt

sur le terreau de cette élaboration didactique que s'ancrera pour lui et ses équipes la philosophie avec les enfants, à partir des années 2000.

III) Préventions et critiques

Ces conceptions et pratiques furent très critiquées dès leur émergence par l'Inspection générale de philosophie et l'APPEP, association des professeurs de philosophie influente dans le milieu. Michel Tozzi et Yveline Fumat, philosophe et Directrice du département de sciences de l'éducation de Montpellier 3, organisèrent en 1988 et 1989, avec une vingtaine de professeurs de philosophie et correcteurs au baccalauréat, un séminaire de recherche sur la didactique de l'apprentissage du philosophe, qui servira de base à la thèse de Michel Tozzi : *Vers une didactique de l'apprentissage du philosophe* (1992), puis une session de recherche au Plan national de formation en 1991. En mars 2003, avec le soutien de la [redacted], service du Ministère chargé de l'innovation, et contre l'avis de l'Inspection Générale de Philosophie, fut organisé un colloque à Balaruc : « Discussion à visée philosophique ou pensée réflexive ? ». L'inspection y vint en nombre pour « quadriller » les groupes de travail, et dénoncer la subversion de la philosophie par les sciences de l'éducation¹⁴.

Quelles sont les objections principales de l'IG à la philosophie avec les enfants ?

- 1) Les enfants manquent de maturité pour apprendre à philosopher.
- 2) Ils ne sont pas suffisamment équipés intellectuellement : ils n'ont pas, selon le psychologue du développement Jean Piaget, la maîtrise du raisonnement hypothético-déductif, nécessaire à l'argumentation.
- 3) Ils n'ont pas non plus le bagage scolaire et les connaissances nécessaires à cet exercice. La philosophie est pour cette raison en fin de scolarité secondaire, où elle peut réfléchir à partir de et sur ces connaissances. C'est la « métaphore du couronnement », comme dit G. Deleuze, illustrée dans l'iconographie par la philosophie placée en position de surplomb au-dessus des autres disciplines.
Pour toutes ces raisons ils n'ont pas atteint « l'âge du philosophe ».
- 4) Est aussi fortement critiquée l'approche par compétences mise en avant dans la philosophie avec les enfants, à cause de son origine dans les milieux patronaux et de son application à l'enseignement professionnel : la pensée y serait réduite à des mécanismes de pensée formels, des formes vides déconnectées de contenus précis. Un colloque coorganisé à l'Unesco par l'équipe des Nouvelles Pratiques Philosophiques et le collège International de Philosophie a longuement débattu de cette question.
- 5) De plus, ceux qui développent cette pratique, généralement en classe des instituteurs/trices, ont une formation philosophique insuffisante. Il n'y a de ce fait aucune garantie de la « philosophicité » des échanges, qui en restent de fait à un débat d'opinions sans rigueur conceptualisante, problématisante et argumentative.
- 6) On peut à la limite concéder que ces pratiques sont intéressantes pour les enfants, mais il ne faut en aucun cas leur prêter le qualificatif de « philosophique » ... Ce serait un abus de

¹⁴ Compte-rendu de ce colloque in *Diotime* n°18 : <https://diotime.lafabriquephilosophique.be/numeros/018/059/>

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :Times New Roman

langage et un dévoiement de la spécificité de la philosophie. Si l'on enlevait le mot philosophique, la controverse s'éteindrait d'elle-même...

7) Enfin on parle d'enfants plus que d'élèves, minimisant leur place institutionnelle, et surtout d'animateur/trice, et non d'enseignant.e ou professeur.e, modifiant la posture souhaitable et nécessaire de transmission du savoir d'un responsable dans sa classe. C'est ainsi l'identité professionnelle du professeur de philosophie qui est écornée, après avoir abandonné le noyau dur d'un enseignement philosophique de ce nom : le cours magistral du maître, la lecture des grands auteurs et la dissertation philosophique !

Il y eut une avancée dans le cadre du cours d'éducation à la citoyenneté : il était mentionné plusieurs fois dans le programme de CM2 de 2015 que l'on pourrait pratiquer des discussions réglées en classe, des discussions « philosophiques ». Mais la doyenne de l'Inspection générale de philosophie, Sou d Ayada, dès qu'elle fut nommée Présidente de la Commission des programmes, supprima aussitôt du programme en 2018 ces occurrences ...

L'Acireph (Association pour la Création d'Instituts de Recherche en Philosophie), une autre association de professeurs de philosophie créée en 1998, fut par contre sensibilisée à la question, et publia un *Côté Philo* spécial sur la question en novembre 2003. Elle organise cette année 2026 ses journées d'études des 9 et 10 novembre sur « La philosophie en amont de la terminale ».

IV) Réponses aux objections

Il était important pour les promoteurs de la philosophie avec les enfants d'alimenter la controverse sur la question, et d'y répondre point par point, pour asseoir sa crédibilité (les numéros des réponses aux objections correspondent aux numéros des objections).

1) Comme tout postulat, le « postulat d'éducabilité philosophique » des enfants n'était pas scientifiquement démontré. C'est une croyance. Si l'on n'y croit pas, rien d'intéressant ne se passera avec les enfants. Mais si l'on y croit, on fera son possible pour que les conditions de la réflexivité soient réunies. De nombreuses expérimentations ont ainsi montré dans la pratique dans et hors la classe que les enfants, placés dans des conditions favorables (un groupe socialisé et un animateur vigilant sur les exigences philosophiques), avaient des compétences réflexives significatives.

2) D'après les stades de Piaget, le raisonnement argumentatif était acquis vers l'âge de 12 ans, ce qui ouvrait déjà la voie aux adolescents. N'a-t-on pas introduit officiellement depuis peu la philosophie en première, détrônant l'exclusivité de la classe terminale, écornant ainsi « l'âge du philosophe » et la « métaphore du couronnement » ? Les stades de Piaget ont été formalisés par des études en laboratoire, et furent critiqués par certains chercheurs opérant en situation ordinaire, qui repéraient bien plus tôt des conflits sociocognitifs entre enfants (Ex. : Albert Bandura, ou l'équipe de psychologie sociale à Genève : Doise, Mugny, Perret-Clermont). Les expériences de pensée (Exemple kantien : « Si tout le monde mentait... alors dans quel monde vivrions-nous... ?), produisent ainsi de hypothético-déductifs chez les enfants.

3) Même si les enfants n'ont pas, vu leur âge, beaucoup de connaissances ni vécu et accumulé une longue expérience, ils vivent des situations marquantes comme l'amour, la camaraderie, l'amitié, la jalousie, l'injustice etc., qui leur fournissent déjà dans leur vécu un matériau de

réflexion dès lors qu'ils sont sollicités à cet effet. Dès que l'enfant acquiert d'ailleurs le langage, cet outil social qui permet d'abstraire et généraliser leur permet d'élaborer une vision du monde, certes assez simple, mais qui peut s'affiner en étant confrontée par la médiation de l'adulte à celle d'autres enfants.

4) Le séminaire montpellierain avec une vingtaine de professeurs-correcteurs au bac de 1988-1989, avait dégagé un certain nombre d'exigences pour évaluer le caractère philosophique d'une dissertation, à l'examen et dans l'année. Elles furent affinées dans une action au Plan National de formation de 1991, et formalisées en 1992 dans la thèse de Michel Tozzi. Il s'agissait de problématiser la question posée aux élèves, de conceptualiser la ou les notions convoquées par le sujet, d'argumenter les thèses soutenables sur le problème abordé, avec une justification rationnelle de leur bien-fondé ou de leur non-pertinence... Ce sont ces « gestes » intellectuels, ces processus de pensée, ces « habiletés » comme disent les québécois, ces « compétences » qui forment l'architecture intellectuelle de la pensée à mettre en œuvre dans une dissertation. La didactique de l'apprentissage du philosophe a donc fait de ces compétences des objectifs d'apprentissage pour lire un auteur, écrire un texte et discuter entre pairs¹⁵.

5) Certes, il est exact que la plupart des praticiens ont une formation philosophique sommaire (celle du lycée), encore que certains instituteurs/trices peuvent avoir aujourd'hui une licence voire un master de philosophie (c'est le cas par exemple d'une promotrice, Anne Lalanne). Mais rares sont ceux qui pratiquent sans éprouver le besoin de se former à une pratique nouvelle pour eux, d'étayer réflexivement leur pratique du débat en classe, par exemple dans le cours d'éducation à la citoyenneté, de se légitimer aussi par rapport au vocable « philosophique ». Ils peuvent suivre à cet effet le DU de philosophie avec les enfants de la chaire Unesco à l'Université de Nantes (il y a d'autres DU à Grenoble et Nice). De nombreux ouvrages ont été écrits pour les enseignants et animateurs intéressés¹⁶, et même pour les parents¹⁷. Et nombre d'associations proposent des formations ad hoc : SEVE, Les Petites Lumières (Chiara Pastorini), l'Institut de Pratiques Philosophiques (Oscar Brenifier et Isabelle Millon), l'AGSAS (avec le regretté J. Lévine), etc. Elles ont formé des milliers de praticiens depuis 25 ans...

L'important dans ces formations est moins l'acquisition d'une culture philosophique (les auteurs et leurs œuvres) que, dans une perspective d'approche par compétences, l'apprentissage des processus de pensée philosophique à mettre en œuvre dans un échange à visée philosophique : la conceptualisation des notions, la problématisation des questions, l'argumentation de thèses et d'objections, l'interprétation de textes, d'images et de situations...

6) Le mot philosophique fut volontairement maintenu, pour préciser sans ambiguïté l'orientation de la pratique et maintenir la controverse sur la question. Un échange entre enfants n'est jamais spontanément philosophique, mais il peut le devenir, à un certain nombre de conditions, élaborées par la recherche : des exigences intellectuelles de la part de

¹⁵ Pour un développement in *Diotime* N° 48. <https://diotime.lafabriquephilosophique.be/numeros/048/019/>

¹⁶ Un bon exemple de ces ouvrages est *Pourquoi et comment Philosopher avec les enfants ?*, coordonné par Olivier Blond-Rzewuski chez Hatier, 2018.

¹⁷ Cf. Tozzi Michel et Gilbert Marie, *Ateliers philo à la maison*, Eyrolles, 2016.

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :10 pt

l'animateur/trice ; et une « éthique discussionnelle », au sens de Habermas, dans le groupe. D'où l'expression de J.C. Pettier « discussion à visée philosophique ».

7) Enfin le vocable d'animateur/trice tient à sa place dans la communauté de recherche : c'est quelqu'un.e qui « anime » les échanges oraux entre enfants, avec doigté, bienveillance et exigence. Il est vrai que la forme qui s'est presque exclusivement développée depuis Lipman dans la philosophie avec les enfants est surtout orale, discussionnelle, rompant avec la tradition de l'enseignement philosophique en France de ces deux derniers siècles. Ce qui n'exclut pas des prolongements, notamment artistiques ou écrits (voir la thèse d'Oliver Blond : *L'enseignement de l'écriture philosophique au cycle 3*, 2025). Apprendre à philosopher oralement est une longue tradition dans l'Antiquité, et d'abord socratique, puis au Moyen Âge, sous la forme de la disputation. Mais elle avait été quelque peu délaissée par l'enseignement traditionnel moderne. Elle est réactualisée aujourd'hui par cette pratique, et étayée par la didactisation de la discussion par des chercheurs. On la trouve aussi déployée par l'extension en France depuis 1992 des cafés-philos. Il faudrait la considérer comme un enrichissement de la culture professionnelle du professeur de philosophie, et non comme un dévoiement de son identité par des « philo-traîtres » ...

Ajoutons que l'université a pris au sérieux cette nouvelle pratique, par le développement de pôles de recherche en France (Montpellier - Michel Tozzi, Sylvain Connac ; Grenoble – Jean-Pascal Simon, Anda Fournel ; Clermont-Ferrand – Emmanuelle Auriac ; Nantes – Edwige Chirouter) et dans l'espace francophone (Université Laval au Québec – Michel Sasseville, Marc Gagnon ; Université de Liège – Anne Herla, Gaelle Jeanmart etc.). Plus de 25 thèses ont été soutenues en France sur la philosophie avec les enfants, en sciences de l'éducation, en sciences du langage et même en philosophie (Johanna Hawken, Marie Coasne), et une dizaine sont en préparation (Voir l'annexe)...

V) Comment poursuivre ?

Se pose la question de la reconnaissance de la légitimité philosophique de la philosophie avec les enfants. C'est un point qui fait encore problème chez certains philosophes et dans l'institution.

Il faut aussi étoffer la didactique de l'apprentissage du philosophe avec les enfants, qui reste un chantier à labourer. Quelques éléments nouveaux des dernières années :

- François Galichet a développé avec pertinence une autre compétence à développer, la **compétence interprétative**. Michel Tozzi était parti avec ses collègues des exigences de la dissertation. Mais l'épreuve de commentaire posait la question de l'interprétation d'un texte. Par ailleurs se sont beaucoup développées en philosophie avec les enfants des pratiques d'accompagnement artistique, dans lesquelles entrent facilement les enfants, avec leur sensibilité et leur imagination : travail sur des images, dessins, peintures, collages, modelage, sculpture, chansons, vidéo etc. Leur compétence interprétative est fortement sollicitée par ces activités.

- Frédéric Lenoir a par ailleurs proposé en 1996 de faire précéder l'atelier philo d'un moment de « **pratique de l'attention** », où chacun est amené à se recentrer avec sa respiration sur ses

sensations internes, ce qui permet dans le calme d'être plus disponible et accessible à l'écoute d'autrui. Cela facilite la tenue ultérieure de l'atelier philo.

- Anne-Marie Lafont a voulu dépasser l'aspect juxtaposé des deux activités successives (méditation puis atelier), et les rendre plus **interactives**. Pour ce faire, des expériences de pensée ont été introduites dans le moment d'attention, philosophiquement exploitées ensuite dans l'atelier philo. Dans ces expériences de pensée, les dilemmes éthiques se sont révélés particulièrement féconds pour la réflexion collective¹⁸...

- Enfin l'apparition des Intelligences Artificielles a provoqué un débat sociétal très clivé entre technophobes et technophiles. Se posait pour les éducateurs la question d'une véritable pédagogie de l'IA à construire, si l'on voulait par exemple éviter les effets pervers dans les modes d'évaluation (ex. : se faire faire ses devoirs par l'IA, sans effort personnel), et plus généralement ne pas « subir » l'IA. D'où la recherche menée en 2025-2026 par Michel Tozzi, Christian Belbeze, Anne-Marie Lafont et François Galichet¹⁹, qui va se prolonger l'an prochain : **une IA peut-elle aider un atelier philo à réfléchir**, en particulier avec des enfants ? Et **à quelles conditions** ? La conclusion provisoire est qu'il faut pour y parvenir réunir impérativement trois conditions :

1) Il faut d'abord disposer d'une **IA configurée spécialement** pour cette tâche. Une IA consensuelle ne facilite pas par exemple la confrontation, qui fait avancer la pensée. Elle doit donc, comme n'importe quel participant, soutenir sur une question posée un point de vue argumenté, faire des objections, répondre aux objections qu'on lui fait, déplacer la question etc. Elle doit aussi savoir manier les processus philosophiques de pensée : la conceptualisation, la problématisation, l'argumentation, l'interprétation. Elle doit aussi être imprégnée d'une éthique communicationnelle : écouter attentivement, ne pas chercher à avoir raison à tout prix, être capable de nuancer sa position etc.

2) Il faut ensuite, côté participants, prendre au sérieux les interventions de l'IA ;

3) Et, ce qui n'est pas évident, une disposition à considérer l'IA de façon désenchantée, sans l'anthropomorphiser, sans lui prêter une conscience et des émotions, sans lui attribuer un pouvoir, mais en la traitant **comme un simple participant, un outil d'aide à la réflexion...**

L'approfondissement de cette didactique de l'apprentissage du philosophe doit être à la fois théorique - du domaine de la recherche, et pratique - relevant de l'inventivité des praticiens.

Conclusion

¹⁸ On trouvera les comptes-rendus de ces recherches sur un padlet :

<https://padlet.com/amlafont1379/module-de-recherche-seve-tozzi-lafont-swklxcgvnbkyourf>

ou sur <https://communaute.seve.org/s/actu-seve-fr/wiki/381/recherches-michel-tozzi>

¹⁹ Pour une conférence sur cette recherche, voir : https://savoiresentreensemble.sharepoint.com/sites/SEVE-DATA/_layouts/15/stream.aspx?id=%2Fsites%2FSEVE%2DDATA%2FDocuments%20partages%2F%5FCommunication%2FConf%2C%20SEVE%2F2526%2FMichel%20Tozzi%201A%20dans%20les%20ateliers%20philo%2Emp4&ga=1&referrer=StreamWebApp%2EWeb&referrerScenario=AddressBarCopied%2Eview%2E59853c39%2Df148%2D4296%2D807e%2Dd71c22eb2cea

a mis en forme : Police :Times New Roman, 10 pt

a mis en forme : Police :Times New Roman, 10 pt

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :Times New Roman, 10 pt

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :Times New Roman, 10 pt

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :Times New Roman, 10 pt

La philosophie avec les enfants s'est beaucoup développée en France depuis les années 2000, suscitant de l'intérêt chez beaucoup d'enseignants, particulièrement de l'école primaire, de formateurs, d'éducateurs, mais aussi de thérapeutes, de parents ... Elle a suscité aussi un rejet de l'institution philosophique, qui ne veut pas reconnaître sa visée « philosophique ». Elle a nourri beaucoup de controverses avec et entre les philosophes sur la définition de la philosophie et du philosophe, les compétences philosophiques à développer, le statut et le potentiel réflexif de l'enfance, l'« âge du philosophe », l'identité du professeur de philosophie etc. Elle interpelle enfin les modalités de l'enseignement philosophique en classe terminale aujourd'hui, son paradigme traditionnel, en diversifiant les pratiques philosophiques à l'école et dans la cité, et notamment en revalorisant l'importance de l'oral et du dialogue²⁰.

Annexe

Quelques thèses soutenues en France sur la philosophie avec les enfants

Pettier Jean-Charles, « La philosophie en éducation adaptée : utopie ou nécessité ? », 2000.

Auguet Gérard, « La discussion à visée philosophique aux cycles 2 et 3 : un genre scolaire nouveau en voie d'institution ? », 2003.

Connac Sylvain, « Discussions à visée philosophique et classes coopératives en Zone d'Éducation Prioritaire », 2004.

Pilon Yvette, « La discussion philosophique à l'école élémentaire et l'éducation interculturelle », 2005.

Go Nicolas, « Vers une anthropologie didactique de la complexité : la philosophie à l'école », 2006.

Guirlinger-Especier Sylvie, « La discussion à visée philosophique à l'école primaire, quelle formation ? », 2006.

Chirouter Edwige, « À quoi pense la littérature de jeunesse ? Portée philosophique de la littérature de jeunesse et pratiques à visée philosophique au cycle 3 de l'école élémentaire », 2008.

Pettier Jean-Charles, « Vers la démocratie républicaine : un nouveau citoyen à éduquer ? : les activités à visée philosophique au cœur du projet scolaire », 2008.

Usclat Pierre, « Le problème du rôle du maître dans la discussion à visée philosophique : l'éclairage de Habermas », 2008

Agostini Marie, « L'apprentissage du philosophe à l'école primaire – Analyse de l'expérience d'un atelier de CM2 sous l'éclairage de la pensée de Montaigne », 2010.

²⁰ Sur la diversification de ces pratiques, je renvoie à deux de mes ouvrages :

- *Nouvelles pratiques philosophiques – Répondre à la demande sociale et scolaire de philosophie*, Chronique Sociale, 2012.

- *Diversifier les pratiques philosophiques – Eloge des temps longs*, Chronique Sociale, 2024.

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :Times New Roman

a mis en forme : Police :10 pt

a mis en forme : Police :Times New Roman

Desault Monique, « Le rôle de la littérature et de la philosophie pour enfants dans l'éducation aux valeurs. Quels gestes professionnels ? L'exemple de l'"Anneau de Gygès" au cycle 3 de l'école primaire », 2011.

Le Montagner Jacques, « L'accompagnement de l'apprentissage du philosophe chez les élèves de classes terminales », 2012.

Detaillleur Audrey, « Configurations disciplinaires du débat au cycle 3 », 2014.

Abi Fadel, « Une rencontre "philosophique" avec l'art ? Les ateliers Philosoph'art : observations, interprétations, interrogations en France et au Liban », 2015.

BERTON Bettina, *Le débat philosophique à l'école primaire : une identité en construction*, 2015.

Hawken Johanna, « Philosopher avec les enfants : enquête théorique et expérimentale sur une pratique de l'ouverture d'esprit », 2016.

Henrion-Latché Johanna, « Résilience culturelle et discussion à visée philosophique : Étude suivie de sept élèves en lycée professionnel », 2016.

Ledoux J , « L'imaginaire : espace médiateur entre l'enfant et l'élève », 2016.

Fournel Anda, « Analyse pragmatique et actionnelle de l'acte de questionner. Le questionnement chez des élèves de primaire et de collège pratiquant la philosophie à l'école », 2018.

Breton Laurence, « La pratique philosophique à l'école élémentaire avec des textes philosophiques : une absence à interroger, une présence à penser », 2019.

CAYET Anne-Sophie, *La pratique philosophique avec des adolescents plurilingues : penser en langues dans une perspective interculturelle*, 2020.

Budex C , « L'éducation à la fraternité par la pratique de la philosophie à l'école, 2020.

Gosselin-Kerkhom Marie « Ouvrir l'enseignement de la philosophie aux élèves des lycées professionnels », 2021.

Delanœ A , « Effets de la pratique et du dialogue philosophique sur le processus de construction identitaire à l'adolescence », 2023.

Coasne- Marie, « Enseigner la philosophie avant le lycée : réinterroger le rôle et la place de la philosophie dans l'éducation au prisme de la philosophie pour enfants », 2023.

Pierquin-Rifflet L , « La métaphore arendtienne des oasis de pensée, un modèle d'intelligibilité pour la philosophie avec les enfants ? », 2024.

Dufourt P (2024)

», 2024.

Bérard Marion, « Pratiquer la philosophie par la discussion. Le cas de la philosophie avec les enfants », 2025.

Sakal Sandra, « Enjeux et effets de la pratique de la philosophie avec les enfants dans le contexte géopolitique libanais : une étude monographique au Collège Mariste : Liban », 2025

Blond-Rzewuski , « L'enseignement de l'écriture philosophique au cycle 3 : enjeux et conditions de possibilité dans le cadre d'une recherche collaborative », 2025.

Perronet M , « Le dialogue philosophique à l'école primaire à partir d'une littérature de jeunesse océanienne métissée : apprentissage d'une pratique pour penser et vivre l'interculturalité », 2025.

NB : Il y a aussi de nombreux mémoires de Master MEEF, LIJE et autres qui sont réalisés depuis les années 2000 sur cette question.